Orléans – Îlot de la Charpenterie, partie nord

n°068603

Thierry Massat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/14336>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Thierry Massat, « Orléans – Îlot de la Charpenterie, partie nord », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre, mis en ligne le 20 mars 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/14336>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Orléans – Îlot de la Charpenterie, partie nord

n°068603

Thierry Massat

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.874;47.813;1.949;47.933](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.874;47.813;1.949;47.933)

- 1 Le site de la Charpenterie à Orléans prend place dans le cœur historique de la ville, au pied du coteau, à peu de distance de la berge primitive de la Loire. La fouille archéologique et l'étude qui s'ensuivit se sont déroulées de juillet 1997 à mars 1999.

Les origines

- 2 Le site de la Charpenterie prend place au pied du coteau, à peu de distance de la berge primitive de la Loire. Antérieurement à toute trace d'anthropisation (période 1), il présente un faciès peu engageant : présence d'anomalies karstiques, forte déclivité du substrat et couverture de ce dernier par un sol à pseudogley peu propice à la culture. En revanche, la proximité de la Loire, qui paraît être un atout majeur, va prendre le pas sur les contraintes topographiques.
- 3 Le site apparaît comme un âge de passage apprécié depuis le Paléolithique (période 2). C'est dans le cadre de cette fréquentation que s'inscrit l'aménagement d'un petit foyer de type « four polynésien » à la fin de l'âge du Bronze ou au début de l'âge du Fer. Cette fréquentation sans solution de continuité de ce secteur de la vallée trouve très vraisemblablement son origine dans la proximité d'un gué dont la localisation précise reste à identifier. Elle est également due à la position privilégiée du site d'Orléans qui, rappelons-le, culmine au sommet de l'arc ligérien et peut être considéré comme un point de rupture de charge dès l'âge du Bronze.

- 4 La première occupation sédentaire prend place sur le site aux environs des années 170 à 150 avant J.-C. (période 3,1). Celle-ci est représentée par des fosses à déchets, des silos et des terrains labourés ou bêchés. Des épandages de déchets domestiques sont déversés sur ces derniers, pour pallier la mauvaise qualité des sols. Tous ces éléments caractérisent une activité rurale qui se répartit exclusivement le long de la Loire, au sud, et le long du thalweg situé à l'emplacement de la rue de la Poterne, à l'est du site.
- 5 Très rapidement, entre 150 et 120 avant J.-C., l'occupation se densifie (période 3,2). La vocation agro-pastorale du secteur est maintenue. Les trois premiers bâtiments observés sur le site datent de cette période. Ces premières constructions vont de pair avec la mise en place d'un parcellaire laniéré, limité par des palissades.
- 6 Les années 130 ou 120 avant J.-C. (période 3,3) voient plusieurs unités d'habitation se regrouper. En outre, cette période est caractérisée par une importante activité métallurgique du fer correspondant à de la forge. Il est possible qu'à la même époque apparaissent les premières traces de travail du bronze définissant ainsi une aire de travail à vocation polymétallurgique. Le caractère agro-pastoral de ce secteur reste malgré tout prédominant. Silos, épandages, traces de labour ou de bêchage sont encore présents.
- 7 Cependant, les espaces non bâtis s'intègrent dans un tissu parcellaire très dense qui ne correspond plus à un espace cultivable ouvert. L'ensemble correspond plutôt à des habitations bordées de cours et de jardins.
- 8 Un changement radical du mode d'occupation du site s'opère dans les premières décennies du premier siècle avant notre ère (période 3,4).
- 9 Les structures à vocation agricole telles que les silos disparaissent. Le bâti sur poteaux est remplacé par un bâti sur sablières basses.
- 10 L'activité métallurgique du fer est abandonnée alors que l'activité métallurgique du bronze se pérennise. Les vestiges mobiliers de cette activité (fours, creusets, flancs, monnaies) indiquent qu'il s'agit d'un atelier monétaire.
- 11 La lente densification et organisation d'un habitat à caractère rural cernée lors des périodes précédentes aboutit à l'émergence d'un habitat aggloméré. L'économie de subsistance de type agro-pastorale qui prévalait durant le II^e s. av. J.-C. semble céder le pas à une économie manufacturière. Parallèlement, une rupture dans l'approvisionnement céramique du site est perceptible. Le mobilier issu des trois premières périodes d'occupation gauloise trahissait des influences gallo-belges marquées et de fortes similitudes avec les mobiliers contemporains issus d'autres sites carnutes. À partir de la période 3,4, les potiers semblent s'être inspirés, pour partie, de productions éduennes, voire ségusiaves. Ce phénomène témoigne de l'intensification des échanges suivant l'axe ligérien. Ce constat associé au changement radical de mode d'occupation du site est vraisemblablement à mettre en parallèle avec la naissance, ou du moins l'essor, de l'*emporium* carnute que mentionnera ultérieurement Strabon.
- 12 Un peu après le milieu du I^{er} s. av. J.-C. l'occupation s'intensifie, confirmant la mise en place du parcellaire de la période précédente. Les murs des cinq (ou six) nouveaux bâtiments sont constitués de solins de pierres supportant des sablières basses. La première trace d'occupation perceptible dans la partie nord du site date de cette époque. Au sud, la pente douce vers la berge est empierrée. L'atelier monétaire de la période précédente perdure.

L'époque gallo-romaine

- 13 Vers 20 av. J.-C., l'organisation du quartier est entièrement modifiée (période 4). Un mur parcellaire axé est/ouest, qui dans une partie de son tracé a vocation à soutenir une terrasse, scinde le site en deux. Au nord, l'absence totale de vestiges résulte certainement d'une conservation différentielle des niveaux archéologiques. Au sud, l'espace est entièrement occupé par des édifices dont l'homogénéité des modules et des techniques de construction est très marquée.
- 14 Cette totale restructuration du quartier participe beaucoup plus volontiers d'une volonté édilitaire que d'une action privée. L'expansion et la rationalisation de l'organisation du bâti sont probablement à mettre en relation avec l'installation des premiers quais observée à l'est du site, dans le quartier Dessaux. L'identification de la fonction des édifices présents sur le site de la Charpenterie est délicate. Les données matérielles permettent de s'interroger sur la fonction de ces édifices. Une utilisation en relation avec le fleuve peut être recherchée.
- 15 À une date difficile à préciser, autour du changement d'ère, le quartier est entièrement détruit par un incendie. La relative synchronie de ce dernier avec la récupération complète du mur parcellaire est la marque d'une réorganisation complète de l'espace.
- 16 Les rares bâtiments reconstruits dans les premières décennies qui suivent cet incendie correspondent à des structures annexes (puits, caves, fosses à déchets etc.) qui trahissent l'image de fonds de parcelles (période 5). Les puits absents lors des périodes précédentes apparaissent de plus en plus nombreux. Il pourrait s'agir là d'une preuve d'un éloignement progressif de la Loire. Ces observations mises en parallèle avec les résultats des fouilles du quartier Dessaux incitent à penser que la zone bâtie progresse lentement vers le sud au gré de remblaiements et d'aménagements successifs, au détriment du fleuve.
- 17 Parallèlement, l'apparition de vestiges dans la partie nord et est du site trahit peut-être la mise en place du réseau viaire. À l'échelle de la ville, la période augusto-tibérienne correspond à un essor de l'urbanisme : constitution des premiers quais dans le quartier Dessaux, création du centre monumental rue de Bourgogne et mise en place de la voirie du quartier Saint-Euverte. Toutes ces actions relèvent de la puissance publique, il est tentant de s'interroger alors sur l'existence dès cette période d'un plan concerté d'urbanisme.
- 18 La lente régression de l'occupation du site, perceptible dès le début du 1^{er} s., aboutit à l'époque flavienne et de façon plus marquée, dès le 11^e s., à une quasi-désertion (périodes 6,1 et 6,2). On est en droit de s'interroger sur les raisons qui permettent à ce secteur central de la ville antique de rester vierge de toute construction.

Essor du Bas-Empire, « renaissance » mérovingienne et déclin carolingien

- 19 L'apparition de deux bâtiments en limite sud du site à la fin du Bas-Empire témoigne d'une modification de l'utilisation de l'espace (période 6,3). L'identification de ces deux édifices est délicate. Le premier, une grande cave à l'architecture massive, correspond peut-être à un entrepôt.

- 20 Le second est une structure de rétention d'eau (bac, bassin, citerne ?). Le caractère massif de ces constructions et la présence d'un dépôt de fondation pourraient plaider pour leur appartenance au domaine public. Elles témoignent d'une réorganisation de l'espace contemporaine ou consécutive à la construction de l'enceinte dans le 3ème quart du IV^e s.
- 21 Entre le VI^e s. et le début du VIII^e s., de nombreuses constructions prennent place sur le site (période 7,1). Ces constructions sont pour l'essentiel maçonnées. La taille de ces maçonneries (parfois plus de 1,50 m de fondation), les dimensions de certains murs (plus de 16 m pour l'un et peut-être 30 m pour un autre) et la présence de nombreux enduits peints définissent de toute évidence une construction soignée de grande importance, relevant de toute évidence du domaine public. De nombreuses activités artisanales sont pratiquées au sein de ce site privilégié : forge, métallurgie du bronze, teinturerie et probablement fabrication du verre.
- 22 Une *domus* probablement royale est mentionnée par Grégoire de Tours à Orléans en 585, date à laquelle le roi y séjourne quelques jours. Sa localisation exacte, traditionnellement située sous le Châtelet, situé environ 80 m au sud-ouest du site, ne repose sur aucune preuve concrète. Si la première mention du Châtelet n'apparaît dans les sources qu'au XIV^e, de fortes présomptions incitent à dater sa création autour du IX^e s. Cette datation correspond sensiblement à celle où les bâtiments observés sur le site de la Charpenterie sont abandonnés. D'autre part, l'analyse des périodes antérieures et notamment celle du Bas-Empire tendrait à démontrer que ce secteur de la ville appartient au domaine public. Ces éléments incitent à considérer les vestiges mis au jour sur le site de la Charpenterie comme les témoins d'une partie de la résidence comtale.
- 23 À partir du milieu du IX^e s. et jusqu'au XI^e s., la fréquentation du site régresse fortement (période 7,2). Si certains bâtiments semblent ponctuellement réoccupés, l'essentiel de l'occupation observée, d'ailleurs uniquement constituée de fosses, se cantonne à la périphérie du site. De plus les éléments conférant un caractère privilégié à la période précédente, enduits peints, éléments architecturaux, ont disparu à cette époque, de même que les éléments témoignant d'activités artisanales. Cette désaffection du site peut trouver son origine dans l'essor du Châtelet comme nouveau siège du pouvoir militaire et politique.
- 24 Ce transfert, vers le milieu du IX^e s., est très certainement à mettre en relation avec le déclin du pouvoir central carolingien et la période d'instabilité liée aux incursions normandes.

Une importante campagne de construction capétienne

- 25 À une date difficile à préciser, dans le courant du XI^e s. le site quasiment déserté est réinvesti et utilisé comme carrière d'extraction du calcaire (période 8). La quantité de matériaux de construction extraite paraît devoir être rattachée aux importantes campagnes de reconstruction d'une partie de la ville faisant suite à l'incendie de 989. Les sources nous informent que de nombreux édifices religieux sont bâtis ou rebâtis sous l'impulsion de Robert le Pieux (996-1031). Les mêmes sources sont, hélas, muettes sur la reconstruction du bâti civil. La multiplication des galeries d'extraction sur le site de la Charpenterie paraît plus volontiers correspondre à plusieurs chantiers de reconstruction de faible importance qu'au chantier lié à un seul édifice de grande dimension. La concentration de ces galeries sur le site de la Charpenterie est peut être due à son

appartenance au pouvoir royal, qui paraît, au vu des sources, être le principal commanditaire des travaux réalisés au XI^e s.

- 26 Le comblement volontaire de ces carrières, à la fin du XI^e s. ou au tout début du XII^e, révèle un mobilier provenant d'un contexte privilégié. Il est possible d'imaginer que cette zone ait servi de décharge au Châtelet royal proche.

Le tissu urbain médiéval

- 27 Lentement, entre le XII^e et la fin du XIV^e s. le site est réoccupé (période 9). Cette reconquête, d'abord perceptible sur les franges de l'îlot, en atteint bientôt le cœur. C'est pour permettre la desserte de cette partie centrale qu'est créée, vraisemblablement à la fin du XI^e ou dans le courant du XIII^e s., la rue Croche-Meffroy ; rue nord/sud qui scinde le site en deux îlots distincts.
- 28 Le parcellaire ainsi constitué ne subira guère de modification avant 1968 date à laquelle le quartier sera détruit. Tout juste peut-on supposer qu'autour du XVI^e s. plusieurs parcelles de l'îlot est se scindent pour donner naissance à des parcelles de dimensions fort réduites.
- 29 Pour la période postérieure au XV^e s. (période 10) l'étude documentaire réalisée en amont de la fouille permet de pallier les lacunes des informations archéologiques, (cf. BSR 1997).
- 30 Il est à noter qu'une partie des limites parcellaires mises en place entre les XII^e et XIV^e s. reprennent des axes remontant au haut Moyen Âge pour certaines et à l'époque augustéenne pour d'autres. Cette reprise n'est pas dictée par des contraintes topographiques et paraît trop persistante pour être le fruit d'une pure coïncidence. Plusieurs indices tendent à inscrire le site au sein du domaine public depuis l'époque franque de façon avérée et peut-être depuis l'époque augustéenne.
- 31 Ces présomptions permettent de s'interroger sur la continuité entre le domaine public romain et le domaine public franc d'une part, et d'autre part, de souligner la rupture qui intervient autour du XII^e ou XIII^e s. lorsque le domaine public est démantelé au profit de propriétaires religieux et bourgeois.

INDEX

Index géographique : Centre, Loiret (45), Orléans

opération Sauvetage programmé (SP)

Mots-clés : four, atelier monétaire, habitat, domus, carrière, domaine public